Les processions pour obtenir la pluie dans le Valais central

Autor(en): **Schüle, Rose-Claire**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **77 (1987)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1005249

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Rose-Claire Schüle

Les processions pour obtenir la pluie dans le Valais central

Les processions des Rogations, instituées en l'an 469 par saint Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, se déroulaient pendant trois jours dans nos régions comme dans de nombreux diocèses de l'Europe. Leur but principal était d'implorer de Dieu la fertilité des prés et des champs et par là même de bonnes conditions climatiques, soit le temps alternant dans la juste mesure entre soleil et pluie, comme l'agriculteur le souhaite afin d'obtenir d'abondantes récoltes. Jadis, les processions des Rogations couvraient presque tout le territoire de la paroisse, suivant des itinéraires traditionnels. Peu à peu la distance parcourue a diminué jusqu'à l'abandon complet des processions dans nombre de paroisses valaisannes. Ce n'est toutefois pas des Rogations que nous aimerions parler, mais des processions ou pèlerinages «en plus» que les fidèles demandaient lorsque le mauvais temps mettait sérieusement en danger les récoltes et, partant, toute l'économie autarcique montagnarde.

Dans le Valais central, les précipitations estivales sont habituellement rares et peu abondantes et l'irrigation par les bisses pouvait se révéler insuffisante lors de sécheresse persistante. Le cas contraire est bien plus exceptionnel et le souvenir même de pluies interminables est souvent effacé. Rien d'étonnant donc qu'on se souvienne surtout des processions organisées jadis pour implorer la pluie et qu'on oublie les pèlerinages destinés à obtenir le beau temps et la chaleur.

Il était habituel de se rendre en procession solennelle, clergé en tête et gonfanons déployés, à une chapelle ou un oratoire situé généralement à plusieurs heures de marche de l'église paroissiale. Nombre de ces sanctuaires se trouvent dans des fonds de vallée, et, vu la distance à parcourir, on peut parler de pèlerinages accomplis processionellement par toute une communauté.

Lorsque la sécheresse persistait, et que la croissance de la végétation stagnait, les paroissiens demandaient instamment à leur curé de permettre l'organisation d'un pèlerinage «en plus» et d'accorder sa participation. Le jour fixé, chaque famille déléguait au moins un membre capable de supporter la fatigue de la longue marche sous le soleil. Lorsque le prêtre célébrait au sanctuaire une messe pour laquelle il avait à respecter le jeûne prescrit, il effectuait souvent une partie du trajet à dos de mulet.

Les derniers pèlerinages collectifs pour la pluie eurent lieu en Valais pendant les années sèches et chaudes de 1947 à 1950. Leur déroulement était partout semblable et les témoignages se recueillent d'autant plus facile-

ment que les participants étaient jeunes ou en pleine force de l'âge, donc encore capables de se souvenir et de raconter.
A Arbaz par exemple, une longue procession se formait, où chaque famille avait envoyé un ou plusieurs membres. En tête venaient le curé et les enfants de chœur, la croix de procession et le gonfanon paroissial; les membres des confréries d'hommes et leurs gonfanons suivaient, ainsi que les femmes et filles des congrégations de Marie avec leur bannière. Les hommes et femmes de la paroisse fermaient la marche. Malgré l'effort à fournir sur le chemin raide menant vers la montagne, les participants priaient le chapelet tout le long du trajet. Aux croix de chemin et aux oratoires qui ponctuaient la montée, on s'arrêtait le temps d'une prière. Arrivés aux sources de la Lienne, Monsieur le Curé célébrait la messe, adressait un sermon aux participants et donnait la bénédiction, les fidèles priaient et le porteur du gonfanon de la paroisse trempait le gonfanon dans la Lienne. Avant le retour vers le village, tout le monde se restaurait d'un bout de pain et de fromage tirés du sac.
Le retour devait, sur recommandation du clergé, s'effectuer également en procession, mais généralement celle-ci se défaisait peu à peu, les uns et les autres se dispersant dans les alpages ou les mayens, et ce d'autant plus, que selon nos informateurs, la pluie se mettait régulièrement à tomber avant que le clergé et les porteurs de croix et gonfanons ne soient de retour au village.
Selon les paroisses et leurs traditions il n'y avait qu'un gonfanon ou plusieurs, une ou plusieurs croix de procession, des clochettes et des porteurs de reliques. Dans l'ancien temps, jusqu'à la première guerre en tout cas, les hommes portaient l'habit blanc de la confrérie du Saint Esprit, les femmes le voile blanc. D'après nos informateurs, toutes les processions étaient couronnées de succès, leur prières exaucées à terme plus ou moins bref, généralement le jour même, à condition, ajoutent nombre d'entre eux, de bien tremper le gonfanon.
Cette coutume d'immerger la croix, le gonfanon ou une statue de saint afin d'obtenir la pluie est largement répandue[1] et remonte à l'antiquité. Ce procédé primitif de magie directe qui consiste à tremper dans l'eau le symbole ou le représentant de la puissance dispensatrice de la pluie nous est attesté formellement pour plusieurs paroisses du Valais central tandis que pour de nombreuses autres nous n'avons que le récit d'un retour sous la pluie.
La paroisse d'Ayent se rendait en procession jusqu'au fond des Barmes et immergeait le gonfanon de saint Romain, patron de la paroisse, dans les eaux de la Lienne.
Les paroissiens d'Isérables se rendaient en procession jusqu'à la Fare dans laquelle ils plongeait le gonfanon de Saint Théodule, leur patron, afin d'obtenir la pluie.

[1] P. Saintyves, *De l'immersion des idoles antiques aux baignades des statues saintes dans le christianisme* in Revue de l'histoire des religions LIV, Paris 1933, p. 144–192. – J.-P. Chassagny, *Dictionnaire de météorologie populaire.* Paris, Maisonneuve et Larose, 1970, p. 298–299. – A. van Gennep, *Le folklore du Dauphiné,* Paris 1932, p. 432. – O. Lurati, FS 61 (1971), p. 69–73.

Procession de la Saint-Georges, Evolène

Les Nendards montaient en procession jusqu'à la chapelle de Saint Barthelémy à Cleuson. Après une messe célébrée par le curé, le «gonfanier» plongeait le gonfanon rouge de saint Léger dans la Printse. Après un frugal repas les clochettes donnaient le signe du retour qui – nous dit-on – s'effectuait généralement sous la pluie.
Les paroissiens de Vissoie s'astreignaient à un pèlerinage qui partait peu après minuit et les menait en procession jusqu'au glacier de Zinal. Selon la coutume, le gonfanon de sainte Euphémie, patrone de l'église de Vissoie, était plongé dans l'eau de la Navisance, ce qui assurait un retour sous la pluie.
Tandis que plusieurs informateurs insistent sur le fait qu'au départ des processions pour la pluie, il n'y avait pas le moindre petit nuage et que le soir même la pluie se mettait à tomber, d'autres s'interrogent au sujet de cette troublante coïncidence. Certains esprits forts insinuent que le prêtre, qui seul pouvait prendre la décision de faire une procession et en fixer la date, était soit un fin connaisseur de la prévision du temps soit le seul détenteur d'un baromètre ...
Depuis de nombreuses années, on ne fait plus de processions pour «le temps», les indications qu'on nous donne varient entre une quarantaine et une cinquantaine d'années. Les raisons de l'abandon des processions qu'on évoque sont partout les mêmes: abandon de l'agriculture et évolution du tourisme, abandon des processions en genéral, changements intervenus au sein de l'église:

«On ne peut plus faire les procesions parce qu'il y a trop de trafic sur les routes.»
«Nous n'avons plus besoin de la pluie depuis qu'on n'a plus de campagne; des processions pour obtenir de la bonne neige pour la station (de sports d'hiver), on en ferait bien!»
«Nos prêtres ne se prêtent plus à ces choses».

Le temps des processions est révolu. Il n'en reste que le souvenir car même leurs témoins matériels ont souvent disparus, relégués dans le meilleur des cas dans un musée; parfois même, comme nous l'avons constaté en août 1987 dans un salon privé où les vénérables lanternes de procession (il en fallait bien quand on partait de nuit) sont transformées en lampes.

Riassunto: Sono qui descritte le processioni che, oltre a quelle delle Rogazioni, eran richieste dai fedeli nel Vallese centrale in caso di siccità persistente. Esse si svolgevano su lunghi percorsi, con la partecipazione di almeno un rappresentante per ogni famiglia; loro caratteristica comune, l'immersione del gonfalone parrocchiale in un corso d'acqua, dopo la messa; immancabilmente si concludevano, nel ricordo dei partecipanti, sotto la pioggia battente... R. Z.